



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,
vous propose

Titre : RIEN DE PERSONNEL

année 2009 (France)

durée 1 h 31

Réalisateur : Mathias Gokalp

Acteurs : Jean-Pierre Darroussin, Denis Podalydès, Mélanie Doutey, Pascal Greggory, Bouli Lanners, Zabou Breitman, Dimitri Storage, Frédéric Bonpart.

Scénario : Mathias Gokalp et Nadine Lamari.

Ouverture de la Semaine de la Critique Festival de Cannes 2009.

La société pharmaceutique Muller organise une grande réception à l'occasion du lancement de leur nouveau produit top secret. Au cours de la soirée, les participants sont invités à jouer à un jeu de rôle, qui s'avère être en réalité un exercice de coaching pour les cadres de l'entreprise. Progressivement, les rumeurs sur le rachat prochain de la société vont bon train et chacun se retrouve à tenter de sauver sa place.

La Gazette des cinémas Utopia (Haute-Garonne) parlait ainsi de ce film dans son n° 159 (sept. 2009) : Dans la famille des cadres, y'a des gros cadres, qu'on dit supérieurs, des cadres moyens, qu'on dit cadres tout court et, vous avez remarqué, y'a pas de cadres inférieurs. Du tout. Au-dessous, dans l'organigramme de l'Entreprise, on passe tout de suite à la valetaille ou assimilée. Au-dessus, les patrons. Et au milieu, tout le monde des cadres. Eux, bien sûr, ne sont pas dupes de l'appellation générique qui donne l'illusion de l'égalité. Eux connaissent précisément leur position hiérarchique. Ils s'y accrochent, se surveillent, encouragés entre eux à la concurrence, au nom de fumeuses techniques de management, par les objectifs qui sont un peu leurs cadences infernales à eux.

Ainsi chez Muller. Du nom de son patron et principal actionnaire, l'entreprise Muller fait dans le médicament. Chez Muller, on a plusieurs unités de productions, des bureaux, des services juridiques et financiers, des commerciaux, une palanquée d'ouvriers qui conditionnent les pommades et pilules et, bien sûr, une petite armée de cadres. Performants, je vous dis que ça. Et ce soir-là, à l'occasion du lancement d'un nouveau produit, ce bon M. Muller, aussi cynique et charmeur que paternaliste et mélomane, a convié ses cadres à un raout dans un genre de Museum d'histoire naturelle. Petits fours, champagne, musique de chambre, tenues de soirée, on s'observe, on règle ses comptes, on prend ses marques, rideau. Oui, mais... non. La soirée si distinguée, si classieuse n'est pas tout à fait ce qu'on pensait. Mais quelles sont les véritables raisons pour lesquelles M. Muller a rassemblé toute cette petite faune en costumes cravates et robes de soirée ?

Rien de personnel, qui aurait aussi bien pu s'appeler « Ressources inhumaines » est un film d'entomologiste. Un peu comme on fait pour les écorchés exposés dans le Museum, il vous prend un à un les protagonistes de cette étrange assemblée et vous les décortique, vous met leurs chairs à vif, jouant continuellement à changer l'éclairage, selon les points de vue adoptés, selon les situations, mettant à jour aussi des personnalités et des histoires tantôt tristement banales, tantôt aux antipodes de ce qu'elles pouvaient paraître. Dans un jeu de rôles jubilatoire s'entrecroisent parmi tant d'autres, Natacha, une jeune arriviste dévorée par l'ambition (Mélanie Doutey), pleine de ses concepts de process de production et qui n'hésite pas à faire la leçon au timide Bruno (Jean-Pierre Darroussin, bluffant), chef de production senior en position... délicate ; Christiane Barbieri (Zabou Breitman) hautaine chef du personnel, proche du patron, qui a traîné là un mari balourd et bavard (Bouli Lanners) ; un délégué syndical asthmatique au bord de l'implosion (Denis Podalydès), ainsi que Marek, l'homme de ménage fraîchement licencié, qui va semer la panique dans ce bel ordonnancement feutré.

Conçu comme un jeu de rôle donc un jeu de massacre aussi, *Rien de personnel* se révèle une belle entreprise de démolition/règlement de comptes, la description minutieuse d'une mécanique sadique lézardée par une drôlerie grinçante... une plongée tétanisante dans « la vie des grands petits fauves ». A l'heure où tout un chacun se prend en pleine tête les effets pervers de l'économie de marché, où la violence du monde du travail fait tous les jours un peu plus de victimes, le film noir et drôle de Mathias Gokalp est l'antidote idéal à l'idéologie dominante.

Essayez-vous bien les pieds, resserrez votre nœud de cravate, détournez votre regard du ramassis de syndicalistes qui tracte devant l'entrée du ciné, faites étinceler votre sourire le plus tonigencylé : bienvenue chez Muller, bienvenue dans le monde merveilleux de l'Entreprise ! (Tournefeuille).

Mécaniques de l'oppression

Rien de personnel est un premier film rare, tout simplement parce qu'il est un premier film clair, tranché. Dans une belle et vieille tradition qui remonte à Alain Resnais. Mathias Gokalp procède à une opération devenue de moins en moins courante dans un monde saturé par le flot d'images de youtube. Il choisit un sujet, délimite une approche et construit, avec précision, un récit à la mise en scène posée et construite, sans graisse ou errements, où chaque plan, chaque personnage et chaque pièce du récit s'emboîtent parfaitement dans la mécanique générale du film. Une mécanique qui ne tourne en aucun cas à vide, puisque l'ambitieuse trame de Rien de personnel réanime la lutte des classes, les démons de l'entreprise, ceux du capitalisme, pour les ramener jusqu'à la violence quotidienne de la société contemporaine. Une dureté à laquelle personne n'échappe, y compris ceux qui apparaissent parfois comme les bourreaux et se révèlent des pions vulnérables et impuissants. L'intrigue respecte unité de temps et d'action, puisqu'elle se concentre sur une unique soirée d'entreprise, aux apparences trompeuses. Fausses victimes, vrais exploités et humanistes impuissants s'y croisent sans vraiment se reconnaître, le cinéaste se plaçant, à la suite, dans les pas de chacun de ces personnages, qui vivent le même événement de façon radicalement différente. Les visions se suivent donc, se complètent, et font émerger lentement les vrais enjeux de la soirée. Gokalp se livre ainsi à une sorte de portrait chinois du microcosme décrit, dont le film fait finalement surgir une image plus nette, plus précise, plus crue également. Loin de tout pathos creux, le cinéaste met à nu les composantes d'une entreprise moderne pour poser la vraie question : comment cela marche ? Comment ce système actuel, dont les conséquences apparaissent actuellement évidente, broie-t-il les êtres, les volontés, ou même parfois les bonnes intentions ? La charge de Rien de personnel n'est pourtant pas une attaque au vitriol. Elle s'apparente plutôt, ce qui est sans doute plus terrible, à un constat noir, lucide, d'un univers où chacun croit avoir une place avant de la perdre subitement, où l'on blesse et humilie l'autre sans le vouloir, par simple réflexe de survie. Mathias Gokalp manie toutes ces notions et réussit l'exploit de ne pas tomber dans une noirceur ou un pessimisme complaisant. Il y ajoute une étonnante dimension proustienne, par un patron lyrique, et livre un récit à la virtuosité assumée mais chargée de sens, d'envie de cinéma, de volonté d'affronter, de plain pied et à hauteur d'homme, ce monde moderne qui nous semble aujourd'hui parfois si effrayant.

Pierre-Simon Gutman, Les Fiches du cinéma

Sur l'échiquier de l'entreprise, l'employé de serait-il qu'un pion ? Un conte féroce et ludique à la fois.
Guillemette Odicino, Télérama du 16 septembre 2009.

Cinéma Marivaux le jeudi 5 novembre 2009 (18 h 30 et 21 h) et le lundi 9 novembre 2009 (21 h).

Prochaines séances :

Le temps qu'il reste de Elia Suleiman
Jeudi 12 novembre 2009 à 18 h 30 et 21 h
Lundi 16 novembre 2009 à 21 h

Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit
Pour recevoir les programmes
Pour être invité à chaque réunion d'animation
pour faire part de vos critiques et suggestions
ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.